

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 13 (1868)
Heft: (14): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Artikel: Connaissance et entretien des fusils se chargeant par la culasse [fin]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347467>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

SUPPLÉMENT MENSUEL

DE LA

REVUE MILITAIRE SUISSE

Lausanne, le 11 Juillet 1868.

Supplément au n° 14 de la Revue.

SOMMAIRE. — Connaissance et entretien des fusils se chargeant par la culasse. (*Fin.*) — † Richard Wieland. — Nouvelles et chronique.

CONNAISSANCE ET ENTRETIEN DES FUSILS SE CHARGEANT PAR LA CULASSE (¹).

(*Suite.*)

Monture. — 1° Le *fût* ; on y remarque : Le logement du canon avec la cavité pour le tenon de fût, — le canal de la baguette, — les deux tenons qui s'engagent dans la boîte de culasse, — les entailles pour les anneaux, — les logements des ressorts d'anneaux, — l'entaille pour le bout du fût et le trou pour sa vis.

2° La *crosse* et la *poignée*, d'une seule pièce. — Le tenon qui s'engage dans la boîte de culasse, — le logement de l'écusson, — l'encastrement de la platine, — celui de la contre-platine, — celui du support du battant de crosse, — le logement de la plaque de couche, — les trous pour la vis à bois de la contre-platine, pour la grande vis de platine, pour les vis du support du battant et pour celles de la plaque de couche, — le canal pour la tige de crosse.

Garnitures. — 1° L'*anneau du haut*, avec le battant d'anneau et sa vis.

2° L'*anneau du bas*.

3° L'*écusson*, avec deux trous pour les vis, une fente pour la détente, et deux saillies entre lesquelles la détente se meut autour de sa vis.

4° La *détente*, avec sa lame, sa queue et un trou pour sa vis.

5° La *contre-platine*, avec deux trous pour ses vis.

6° Le *battant de crosse*, attaché à son support par une vis ; le support lui-même est fixé à la crosse par ses deux vis.

7° La *plaque de couche*.

8° La *tige de crosse*.

9° Les *ressort des anneaux*.

10° Le *bout de fût*, avec sa vis.

(¹) Instruction officielle du Département militaire fédéral du 26 février 1868.

11° Les vis. — La vis du bout de fût, — la petite vis de platine, — la grande vis de platine, — la vis filetée et la vis à bois de la contre-platine, — la vis filetée et la vis à bois de l'écusson, — les deux vis à bois du support du battant de crosse, — les deux vis à bois de la plaque de couche.

Baguette. — La tête avec une cavité conique. — La partie à filets parallèles percée de deux trous. — La tige. — Le bout fileté.

Baïonnette. — La lame. — Le coude. — La douille. — La virole avec sa vis.

4. DESCRIPTION DE LA MUNITION.

La cartouche à balle se compose de l'enveloppe en cuivre (la *douille*), de l'amorce, de la charge de poudre et du projectile (la *balle*).

La douille en cuivre a, sur sa plus grande longueur, une forme cylindrique et se termine en avant par une partie conique. Elle renferme l'amorce, la charge et la balle. L'amorce est une substance fulminante qui est renfermée dans le bourrelet qui entoure le fond de la douille. La balle est engagée dans l'ouverture de la douille, dont la partie conique est serrée, de manière à maintenir fortement le projectile, et à mettre la charge et l'amorce à l'abri de l'humidité.

La balle est de forme cylindro-conique. On remarque à sa partie postérieure une cavité destinée à produire l'expansion; la partie cylindrique présente quatre rainures circulaires; le bout de la balle est légèrement conique et arrondi vers la pointe.

On enduit de graisse le bout de la cartouche, du côté de la balle, pour éviter que la crasse produite par la poudre ne forme une croûte dure à l'intérieur du canon, et pour diminuer le frottement de la balle contre les parois de l'âme.

5. MANŒUVRE DU MÉCANISME.

Ouvrir la culasse mobile. — Appuyer le pouce de la main droite en dedans de l'arche du pontet, derrière la détente; — presser vivement sur le pontet, de manière à le faire tourner autour de sa vis.

L'extrémité de la petite branche du pontet presse contre les griffes de l'obturateur; celui-ci s'abaisse et laisse ainsi à découvert l'orifice du canon. En même temps, le dessous de l'obturateur vient butter contre la petite branche de l'extracteur, en sorte que l'autre branche retirée en arrière fait sortir la douille du canon et la rejette hors de la boîte, dès que la culasse mobile est descendue assez bas.

Fermer la culasse mobile. — Saisir le pontet avec la main droite; — le ramener contre l'écusson, en retirant vivement la main en arrière.

La petite branche du pontet fait remonter l'obturateur; en même temps, l'extracteur se trouve ramené à sa position naturelle par la pression de la face antérieure de l'obturateur sur sa grande branche, et l'extrémité de celle-ci revient s'appliquer contre la tranche du canon, dans le logement du bourrelet.

Charger le fusil. — Armer le chien; — ouvrir la culasse mobile de la manière indiquée, et rejeter ainsi en dehors la douille qui peut se trouver dans le fusil; — prendre la cartouche; — l'introduire dans le canon, en la faisant glisser dans la

gorge de l'obturateur ; — la pousser complètement dans la chambre avec le pouce ; — refermer la culasse.

L'arme se trouve alors prête pour faire feu.

6. ACCESSOIRES.

Les accessoires du fusil sont :

1° Le *tourne-vis*, qu'on peut replier.

2° La *brosse cylindrique*, qui se visse à la baguette.

3° La *bretelle* en cuir, qui sert à suspendre le fusil, et qui est fixée aux deux battants.

4° Le *monte-ressort*, qui sert à comprimer le grand ressort, lorsqu'on démonte la platine.

Ce dernier accessoire n'est pas entre les mains de tous les hommes ; on ne le donne qu'à un certain nombre de sous-officiers.

7. DÉMONTAGE ET REMONTAGE DE L'ARME.

Ordre à suivre pour démonter le fusil.

1° Oter la baïonnette.

2° Dévisser la baguette, et la retirer de son canal.

3° Armer le chien, et fermer la culasse si elle est ouverte.

4° Dévisser la vis de l'obturateur, et la retirer au moyen du tourne-vis que l'on introduit sous la tête de la vis.

5° Ouvrir le pontet coudé.

6° Sortir de la boîte de culasse l'obturateur, et avec lui la broche, la pièce d'arrêt et le ressort d'arrêt.

7° Dévisser la vis de pontet, et enlever le pontet.

8° Dévisser la vis du support de l'extracteur, et enlever le support avec l'extracteur.

9° Dévisser la vis du cylindre, et enlever le cylindre.

10° Dévisser les deux vis de platine, en commençant par la plus grande.

11° Enlever la platine.

12° Dévisser les deux vis d'écusson, en commençant par celle de devant.

13° Enlever l'écusson et la détente.

On s'arrête en général là dans le démontage de l'arme ; car le fût et la crosse ne doivent être enlevés que très rarement. Cette opération demande les plus grandes précautions, et le fût, en particulier, ne doit être séparé du canon que par un armurier.

Dans le cas où il faut absolument démonter le fusil complètement, voici l'ordre à suivre :

Pour enlever le fût :

1° Enlever la bretelle.

2° Enlever les deux anneaux.

3° Enlever le fût avec beaucoup de précaution. Il faut pour cela écarter un peu le fût et le canon, de manière à dégager le tenon de son logement, et tirer ensuite le fût très doucement en avant, pour dégager les deux saillies qui sont logées dans la boîte de culasse.

Pour enlever la crosse :

1° Dévisser les deux vis de contre-platine, celle de devant la première, et enlever la contre-platine.

2° Dévisser les deux vis de la plaque de couche, et enlever la plaque de couche.

3° Dévisser et retirer la tige de crosse.

4° Enlever la crosse, en retirant avec précaution le tenon qui est engagé dans la paroi postérieure de la boîte de culasse.

Pour séparer la boîte de culasse du canon :

Enlever toutes les pièces de la culasse mobile ; — passer dans l'ouverture de la boîte un morceau de bois qui s'y engage exactement et qui soit assez long pour faire levier ; — s'en servir pour dévisser la boîte et pour la séparer du canon.

Ordre à suivre pour démonter la culasse mobile.

La culasse mobile se trouve presque entièrement démontée, lorsqu'on a sorti toutes ses pièces de la boîte de culasse, dans l'ordre indiqué pour le démontage du fusil.

Si l'on doit la démonter tout-à-fait, il faut encore :

1° Dévisser la vis de la pièce d'arrêt, et enlever la pièce et le ressort d'arrêt.

2° Dévisser la vis de l'extracteur et enlever l'extracteur.

Ordre à suivre pour démonter la platine.

1° Enlever le ressort au moyen du monte-ressort.

2° Dévisser la vis de gâchette et enlever la gâchette.

3° Dévisser les deux vis de bride de noix et enlever la bride de noix.

4° Dévisser la vis de noix.

5° Séparer le chien de la noix et enlever la noix.

Avant de faire démonter le fusil, l'instructeur montrera la manière de se servir du tourne-vis et de disposer les pièces à mesure qu'on les enlève. Pendant le démontage, il expliquera les précautions à prendre.

Il faut dévisser les vis des pièces de la culasse mobile avec beaucoup de soin, de la manière déjà indiquée.

On n'enlève l'écusson que très rarement, et on n'ôte jamais la vis de la détente.

On n'enlève jamais le fût et presque jamais la crosse. Les précautions à prendre ont déjà été indiquées.

On n'enlève la contre-platine et la plaque de couche que lorsqu'il faut enlever la crosse.

On n'enlève jamais ni le bout de fût, ni les ressorts des anneaux, ni le battant de crosse.

On ne démonte la mire que très-rarement, et sans jamais toucher à la vis qui la fixe au canon.

On ne démonte presque jamais la culasse mobile plus que cela n'est indiqué dans le démontage du fusil. On peut même se dispenser d'enlever le cylindre.

On ne démonte la platine que lorsque c'est absolument nécessaire.

L'instructeur expliquera aussi, pendant le démontage, les différences qu'il y a entre les vis, et comment on peut les distinguer les unes des autres.

Remontage du fusil.

On remonte le fusil dans un ordre inverse de celui que l'on a suivi pour le démonter.

Remontage de la culasse mobile.

On remonte aussi la culasse mobile dans un ordre inverse de celui que l'on a suivi pour détacher successivement ses pièces de la boîte de culasse, et pour finir de la démonter.

Pour remettre l'obturateur en place, il faut procéder de la manière suivante :

Tenir le fusil dans une position horizontale sur l'avant-bras ; armer le chien ; fermer le pontet ; placer la broche dans son canal et rentrer l'obturateur dans la boîte en inclinant un peu en avant et de manière à ce que la petite branche du pontet s'engage dans l'ouverture des griffes ; laisser le pontet libre ; rabattre le chien ; presser sur l'obturateur avec le pouce pour le forcer à rentrer à sa place, jusqu'à ce que le passage de sa vis corresponde aux trous de la boîte de culasse ; mettre la vis ; fermer le pontet ; visser la vis à fond.

Remontage de la platine.

On remonte aussi la platine dans un ordre inverse de celui que l'on a suivi pour la démonter.

Lorsqu'on replace la platine, il faut avoir soin de visser la petite vis avant la grande.

Pendant le remontage, l'instructeur fera suivre strictement l'ordre indiqué. Il montrera les précautions à prendre, et fera voir comment et jusqu'à quel point il faut serrer les vis. Il complétera aussi les explications qu'il a données, pendant le démontage, sur les diverses parties de l'arme et sur la manière de les distinguer.

8. NETTOYAGE ET ENTRETIEN DU FUSIL.

L'instructeur doit apporter le plus grand soin à enseigner au soldat la manière de nettoyer et d'entretenir son arme.

Il doit lui faire comprendre que le fusil doit être maintenu en parfait état, et que la moindre négligence à cet égard peut lui faire perdre toute sa valeur comme arme de tir.

La rouille est le plus grand ennemi des fusils ; si on ne la fait pas disparaître immédiatement, elle attaque le métal d'une manière qui peut être irréparable. A l'intérieur du canon, les irrégularités que produit la rouille entravent le mouvement de la balle, et détruisent la précision du tir ; dans la culasse mobile, elles rendent la clôture du canon imparfaite, et mettent l'arme hors de service.

La cause la plus habituelle de la rouille est l'humidité ; il faut donc en garantir les fusils, graisser d'avance toutes les parties métalliques, et avoir soin de les essuyer le plus tôt possible, lorsqu'elles ont été mouillées, malgré les précautions qu'on a prises.

L'emploi d'huile ou de graisse de mauvaise qualité est aussi une cause fréquente de saleté ; elles se coagulent, se durcissent, et peuvent même produire de la rouille ; il ne faut donc employer que les substances prescrites, et les préparer avec soin.

La poussière, qui se dépose sur les parties graissées, forme une croûte qu'il faut enlever en essuyant l'arme.

Le résidu des gaz, qui s'échappent en arrière, se dépose sur les différentes parties de la culasse mobile ; il pourrait à la longue attaquer le métal, et doit être enlevé le plus tôt possible.

La poudre laisse, après sa combustion, un résidu solide (la *crasse*) qui se dépose à l'intérieur du canon. Par un temps sec, la crasse forme une croûte dure dont le séjour prolongé pourrait altérer le métal ; par un temps humide, elle devient liquide, et produit très promptement de la rouille ; les fusils doivent donc être complètement nettoyés après chaque tir.

Ustensiles à employer.

Outre les accessoires déjà mentionnés, chaque soldat doit être pourvu des ustensiles suivants :

1° Des morceaux de toile ou de coton pour nettoyer, laver et essuyer les diverses parties du fusil.

2° Un grand morceau de toile qui sert à essuyer l'arme, lorsqu'elle a été mouillée.

3° Un morceau d'étoffe de laine bien imprégné de graisse (pièce grasse).

4° Quelques curettes en bois tendre, taillées à la forme voulue, pour nettoyer certaines parties difficiles à atteindre (les excavations, les trous et les filets de vis, etc.).

5° Une boîte à graisse.

Les accessoires doivent toujours être à leur place dans la giberne, qui doit aussi contenir les chiffons et la pièce grasse soigneusement pliés.

Les diverses parties métalliques du fusil étant bronzées, bleuies ou cimentées, il faut éviter l'emploi de tout ustensile qui pourrait en rayer la surface ; il faut aussi bien se garder de racler le bois avec un instrument tranchant comme un couteau ou un tourne-vis.

Graisses à employer.

L'on se sert exclusivement, pour le nettoyage et l'entretien des diverses parties de l'arme, d'huile épurée et de graisse préparée à cet effet. La pureté de l'huile et la qualité de la graisse employée ont une grande importance.

Manière d'épurer l'huile d'olive.

Dans 2 livres d'huile froide, versez une $\frac{1}{2}$ livre de plomb fondu ; les parties aqueuses s'évaporent, et les substances étrangères sont entraînées par le plomb. En répétant deux ou trois fois la même opération, on obtient de l'huile qui ne se coagule pas, et qui préserve bien le fer ou l'acier. Il faut, pour cette opération, employer un vase de métal bien propre, et laisser ensuite reposer l'huile, en la plaçant au soleil ou dans un endroit chaud.

Manière de préparer la graisse à fusil.

Faites fondre sur un feu doux une $\frac{1}{2}$ livre de graisse de mouton ; passez-la à travers un linge clair, et versez-y aussitôt et en remuant bien, une livre d'huile d'olive épurée.

La graisse ainsi obtenue forme, lorsqu'elle est refroidie, une pommade grise que l'on doit tenir à l'abri de la poussière ; on en remplit la boîte à graisse et l'on s'en sert pour nettoyer les parties métalliques de l'arme, et pour en imprégner les pièces grasses.

L'huile épurée ne s'emploie que pour graisser les pièces de la platine et celles de la culasse mobile.

On emploie de préférence, pour graisser le bois, de l'huile de lin de bonne qualité.

Il faut, pour la raison déjà indiquée, éviter absolument d'employer aucune substance qui pourrait rayer la surface des parties métalliques, où, ce qui serait encore pire, les parois de l'âme. Il est donc interdit de se servir d'émeri, de poudre de brique, etc. ; on peut seulement employer pour nettoyer la baguette, lorsqu'elle est fortement rouillée, un peu de poussière de charbon très fine, mêlée avec de l'huile.

Nettoyage des diverses parties du fusil.

Le nettoyage des parties métalliques consiste, d'une manière générale, à enlever la rouille ou toute autre saleté qui peut s'y être déposée, et à graisser le métal pour le mettre à l'abri de l'humidité.

Pour enlever la rouille, on graisse abondamment la place où elle s'est formée, et on la frotte avec un chiffon de toile ; si cela ne suffit pas, ou si la rouille se trouve à une place difficile à atteindre, on se sert d'une curette en bois.

Pour enlever la vieille graisse coagulée et autres impuretés, il suffit de graisser avec un peu d'huile et d'essuyer avec un chiffon.

Pour enlever le dépôt produit par l'échappement des gaz, on frotte avec un chiffon bien graissé.

Il ne faut jamais plonger dans l'eau les pièces de la culasse mobile, comme l'obturateur, le pontet, l'extracteur, etc. ; car il serait impossible de bien essuyer et sécher les places difficiles à atteindre.

Lorsqu'une pièce métallique est complètement nettoyée, on l'enduit légèrement de graisse, avec la pièce grasse.

Après avoir montré la manière d'enlever la rouille, etc., l'instructeur donnera les directions suivantes pour le nettoyage des diverses parties du fusil.

Canon. — Pour nettoyer le canon à l'extérieur, on procède de la même manière que pour les autres pièces métalliques, en ayant bien soin de ne rien faire qui puisse endommager la bronzure ; on nettoie soigneusement la mire, en dehors et en dedans, en se servant de curettes en bois avec lesquelles on peut pénétrer sous la feuille.

Pour nettoyer le canon à l'intérieur, on visse au bout de la baguette la brosse cylindrique, qui a un diamètre un peu plus grand que le calibre du fusil, et on passe deux morceaux de linge dans les trous qui sont au-dessous de la tête ; on enlève ensuite la crasse avec la brosse, et l'on essuie les parois de l'âme avec l'autre bout de la baguette, jusqu'à ce que les chiffons, qu'il faut changer aussi souvent que cela est nécessaire, ressortent propres. Après avoir nettoyé l'intérieur du canon, on le graisse légèrement en y passant soit un morceau de flanelle bien gras, soit une autre brosse cylindrique enduite de graisse.

Lorsqu'on doit, par exception, laver l'intérieur du canon, il faut d'abord enlever toutes les pièces de la culasse mobile ; on garnit ensuite la tête de la baguette de morceaux de linge trempés dans de l'eau chaude, que l'on passe dans le canon. La crasse se dissout et le canon réchauffé se sèche promptement. Il faut cependant encore l'essuyer, et passer à l'intérieur des chiffons que l'on change, jusqu'à ce qu'ils ressortent parfaitement secs. Si le canon est encore chaud, on le laisse sécher un moment, puis on le graisse légèrement en dehors et en dedans.

Il faut nettoyer la chambre lisse avec le plus grand soin ; on l'essuie et on la graisse, en se servant d'un morceau de bois enveloppé de linge que l'on y introduit par derrière.

Un fois le canon nettoyé, on s'assure, en le regardant en dedans, qu'il n'y reste n'y saleté, ni débris de chiffons.

Il faut avoir grand soin, pendant qu'on nettoie ou qu'on lave le fusil de ne pas le laisser tomber, car cela pourrait facilement endommager soit le bois, soit les parois de la boîte qui offrent moins de résistance, lorsqu'on a enlevé la culasse mobile.

Boîte de culasse. — On nettoie et on essuie, avec un chiffon sec, toutes les

parties de la boîte. Il faut avoir soin de passer dans tous les trous de vis une curette en bois entourée d'un morceau de linge.

Culasse mobile. — On essuie et on graisse toutes les parties de la culasse mobile. Il faut avoir soin de bien nettoyer le canal de la broche et le logement de la pièce et du ressort d'arrêt, sans jamais enlever ces deux dernières pièces. Il faut aussi nettoyer avec soin l'extracteur et son support.

Platine. — La platine ne doit être enlevée qu'en cas de nécessité absolue. On peut souvent la nettoyer sans la démonter ; il faut pour cela frotter d'huile et essuyer, avec un morceau de linge fin, toutes les pièces que l'on peut atteindre, en ayant soin de faire jouer la platine ; puis enlever l'huile qu'il y a de trop, graisser légèrement partout, et mettre très peu d'huile épurée au bec de gâchette, au pivot de la noix et à ceux de la chaînette.

S'il y a à l'intérieur de la platine des taches de rouille ou de la graisse coagulée que l'on ne peut atteindre, il faut démonter la platine, autant que cela est nécessaire ; dans ce cas, on nettoie successivement chaque pièce, sans employer autre chose que de l'huile épurée et un morceau de linge fin ; on graisse toutes les vis et leurs trous taraudés ; puis on enduit légèrement de graisse chaque pièce et on remonte la platine, en mettant un peu d'huile aux articulations. Après le remontage, on enlève l'huile qu'il y a de trop, on passe une pièce grasse bien propre sur toute la platine, et on la remet en place, en s'assurant que l'encastrement est parfaitement sec et propre.

Monture. — Pour nettoyer la monture, on se sert de chiffons secs ou gras, en évitant avec soin de mouiller le bois ou de le gratter avec un instrument dur. Lorsqu'on est obligé d'enlever le fût, on essuie le logement du canon et on y passe la pièce grasse ; mais on ne doit jamais graisser l'encastrement de la platine.

Lorsque le bois paraît sec, ou lorsqu'on veut le mettre mieux à l'abri de l'humidité ou de la chaleur, il faut graisser la monture extérieurement avec de la graisse à fusil, ou, mieux encore, avec de l'huile de lin, et frotter fortement avec un morceau de laine, jusqu'à ce que la graisse ait bien pénétré dans le bois.

Garnitures. — On nettoie les deux anneaux et on les graisse extérieurement. Il faut éviter de les enlever, afin de ne pas risquer d'endommager le fût, qui ne serait plus maintenu contre le canon.

Il faut, autant que possible, nettoyer l'écusson et la détente sans les enlever ; on nettoie seulement toutes les parties visibles, et on les graisse avec la pièce grasse.

Les autres garnitures doivent être nettoyées et graissées, sans qu'on les enlève.

Baguette. — On nettoie la tête et la tige avec un chiffon bien gras ; lorsque la baguette est fortement rouillée et que la graisse ne suffit pas, on peut se servir d'un peu de poussière de charbon bien mêlée d'huile.

On nettoie les trous de la tête avec un morceau de bois graissé.

On passe ensuite la pièce grasse sur la tête et la tige.

Baïonnette. — On nettoie toutes les parties de la baïonnette, et en particulier

l'intérieur de la douille et le dessous de la virole. On passe légèrement la pièce grasse sur la lame, le coude et la douille ; on la passe aussi à l'intérieur de la douille, et on met une goutte d'huile à la virole.

Il ne faut pas négliger de nettoyer toutes les vis que l'on enlève, ainsi que les trous taraudés dans lesquelles elles se vissent ; pour nettoyer les filets des vis, il faut les graisser et les essuyer, en suivant le pas de vis avec l'ongle ou avec une curette en forme de lame ; on nettoie les fentes des têtes avec un morceau de bois pointu ; on graisse les trous taraudés, et l'on se sert, pour les nettoyer, d'un morceau de bois entouré d'un linge, que l'on fait tourner dans le trou.

Entretien du fusil hors du service.

Il est de la plus grande importance que les soldats qui gardent leurs fusils chez eux, les maintiennent en excellent état, pendant les intervalles, quelquefois assez longs, qui s'écoulent entre leurs temps de service.

Si le fusil n'a pas été nettoyé à fond pendant les derniers jours d'un service, il faut, lorsqu'on entre chez soi, le démonter et le nettoyer entièrement, puis le graisser abondamment avec de la bonne graisse.

On place l'arme ainsi nettoyée, sans bouchon, dans un endroit très sec et à l'abri de la poussière ; le mieux est de la suspendre horizontalement dans une armoire bien sèche.

Lors même que l'arme a été bien nettoyée et graissée, il faut la visiter de temps à autre (une ou deux fois par mois, au moins), s'assurer qu'elle est en bon état, l'essuyer et la graisser de nouveau.

On ne doit jamais se servir du fusil pour aucun autre usage que pour le tir à balle, et il faut, aussitôt après chaque tir, le nettoyer avec soin, le graisser et le remettre à sa place habituelle.

Il est sévèrement défendu de faire faire aucun changement aux fusils, et en particulier de faire adoucir les détente.

9. PRÉCAUTIONS A PRENDRE.

Les instructeurs doivent inculquer aux hommes les règles qui suivent sur les précautions à prendre avec le fusil, et veiller à ce qu'ils les observent strictement.

Précautions à prendre pour le bon entretien du fusil.

Eviter tout ce qui pourrait fausser le canon et, par conséquent, ne jamais se servir du fusil pour porter un poids, ni pour aucun usage auquel il n'est pas destiné.

Avoir soin de ne jamais laisser tomber le fusil.

Eviter tout ce qui pourrait endommager le guidon ou la mire.

Ne laisser pénétrer à l'intérieur du canon ni terre, ni aucune substance étrangère.

Ne pas laisser le chien armé inutilement.

Ne jamais laisser retomber le chien sur la broche, sans le retenir, à moins que ce ne soit pour tirer, ou qu'il n'y ait une douille vide dans la chambre.

Précautions à prendre pendant la charge et pendant le tir.

Toutes les fois que l'on prend un fusil en main, regarder immédiatement s'il est chargé ou non.

S'assurer que le fusil n'est pas bouché, et ne jamais appuyer la bouche contre terre, que le fusil soit chargé ou non.

Ne jamais forcer la cartouche pour la faire entrer dans la chambre; si la chambre est trop encrassée pour que la cartouche puisse entrer facilement, il faut la nettoyer avec la brosse.

Ne jamais refermer la culasse, avant que la cartouche ne soit complètement engagée dans la chambre.

Pour retirer une douille qui est restée prise dans le canon, ne se servir que du tourne-vis, en ayant soin de ne pas endommager la chambre.

Ne jamais tourner une arme chargée contre soi-même ou contre un camarade, et ne jamais placer ni le bras, ni la main sur la bouche du fusil.

TABEAU DES ÉLEVATIONS DE LA MIRE

mesurées depuis la surface du canon jusque sur le bord de la feuille de mire.

		FUSIL TRANSFORMÉ		FUSIL
		de petit calibre.	de gros calibre.	PEABODY.
Pour la distance de	300 pas	. mm. 10,1	13,8	7,2
Idem	400 »	. mm. 13,4	18,5	10,1
Idem	500 »	. mm. 16,7	23,7	13,2
Idem	600 »	. mm. 20,2	29,5	16,7
Idem	700 »	. mm. 23,8	36,1	20,5
Idem	800 »	. mm. 27,5	43,6	24,7
Idem	900 »	. mm. 31,2	—	29,4
Idem	1000 »	. mm. 35,2	—	34,9

TABEAU DES PRINCIPALES DIMENSIONS

des fusils se chargeant par la culasse introduits dans l'armée fédérale.

*(Toutes les mesures sont données en millimètres, 300 millimètres faisant un pied suisse.
Les poids sont donnés en grammes, 500 grammes équivalant à une livre suisse).*

	FUSIL TRANSFORMÉ		FUSIL
	de petit calibre.	de gros calibre.	PEABODY.
Longueur du fusil avec la bayonnette	mm. 1,860	1,935	1,800
Idem sans »	mm. 1,380	1,470	1,320
Poids du fusil avec la baïonnette . .	gr. 4,812	5,109	4,357
Idem sans » . .	gr. 4,500	4,765	4,045
Longueur totale du canon (avec la partie filetée).	mm. 926	1,014	849
Calibre du canon	mm. 10,4	18	10,4
Nombre des rayures	4	4	3
Largeur des rayures égale à celle des champs	mm. 4	7	5,5
Profondeur des rayures	mm. 0,2	0,25	0,2
Torse des rayures, un tour sur . .	mm. 810	1,600	720
Longueur de la chambre jusqu'aux rayures	mm. 52,5	30	50,8
Diamètre du logement du bourrelet de la douille	mm. 16	21	16,15
Calibre de la balle	mm. 10,8	18	10,8
Longueur de la balle	mm. 26	24	26
Poids de la balle	gr. 20,4	40	20,4
Poids de la charge	gr. 3,75	4,5	3,75
Poids de la cartouche	gr. 30,6	51	30,6

† RICHARD WIELAND.

Encore une perte cruelle pour l'armée, un vide difficile à combler dans l'état-major du génie : le 13 juin dernier un nombreux cortège accompagnait à sa dernière demeure la dépouille mortelle du lieutenant colonel fédéral Richard Wieland, décédé deux jours auparavant à la suite d'une maladie aussi rapide qu'imprévue.

Richard Wieland avait commencé sa carrière militaire dans les campagnes de Hongrie en 1848 et 1849. Engagé simple volontaire dans le 4^e bataillon de pionniers hongrois il y avança rapidement aux grades de sergent-major et de lieutenant; il prit part en cette qualité aux sièges de Pesth et de Comorn, puis aux différents combats qui terminèrent cette guerre.

Rentré à Bâle, il fut incorporé comme lieutenant dans le bataillon d'infanterie n° 80, mais il n'en conserva pas moins une prédilection prononcée pour l'arme dans laquelle il avait débuté et à laquelle le rattachait du reste sa profession civile d'ingénieur; il s'intéressa par-